

# Je n'ai jamais su

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **24 (1956)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570605>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## *Je n'ai jamais su*

Je n'ai jamais su qui était  
Ce grand garçon muet  
Qui, fréquemment,  
S'accoudait au comptoir,  
Mais n'y restait pas longtemps,  
N'ouvrant la bouche que pour murmurer:  
«Bonjour, bonsoir!»  
Et commander de la même voix  
(Je l'ai entendue cent fois)  
Un verre de vin blanc,  
Qu'il buvait en fumant  
Une ou deux cigarettes.  
La première fois qu'il vint  
Je ne l'aimai point  
Pour le juger sévère,  
Poseur, froid, hautain,  
Ridicule dans ce petit café  
Humide, sale et mal famé  
Où sa présence faisait parler.  
Mais un soir, je surpris son regard  
Y aperçus la lueur d'un drame:  
Deux yeux sombres, malheureux, passionnés  
Qu'il posa sur moi  
Mais bientôt détourna.  
Le lendemain, il était de nouveau au comptoir.  
Je revis ses yeux.  
Il vit aussi les miens.  
Une fois même il me sourit.  
Mais ce sourire me déchira.  
J'aurais voulu lui demander:  
«Tu souffres, ne puis-je donc t'aider?»  
Le prendre par la main,  
Le retirer du monde,  
Le serrer contre moi, l'embrasser, lui dire:  
«Je t'aime, ne le comprends-tu pas?»  
Mais je ne le fis point.  
C'était un étrange garçon,  
Que j'eus peur de distraire,  
D'arracher au rêve qu'il poursuivait,  
Qui était sa vie, son pourquoi,  
Sa seule raison d'être.  
Je me tus.  
J'emplis son verre  
Comme tous les autres soirs,  
Acceptai le pourboire,  
Muet comme lui,  
Feignant de ne pas le voir.

Et puis, il ne revint jamais,  
Disparut pour toujours de la ville.  
On m'affirmerait qu'il est de ceux  
Qu'on trouve au petit matin sur la grève;  
Ou qu'il est ce cadavre mutilé,  
Au visage emporté par la balle  
Que je le croirais volontiers.  
Mais peut-être s'en est-il allé tout simplement  
Ayant rencontré enfin la paix,  
Le bonheur, et l'amour (pourquoi pas?)  
Ah! si c'était vrai,  
Comme je serais heureux pour lui.

*Daniel.*

---

## La Mort à dix huit ans

*de Jean Pommarès*

Il faut signaler la réédition qui vient de paraître à Paris d'un livre de l'adolescence déjà célèbre, «La Mort à dix huit ans». Plus d'une centaine de critiques ont salué cette «Confession d'un enfant du siècle XX». Mais ici, nous voulons dire qu'au centre de ce livre clair et mystérieux, il y a l'histoire passionnée de la rencontre d'un homme et d'un adolescent, un Eros moderne impressionnant et un adolescent dont nous croyons reconnaître le visage. Depuis «La Mort à Venise» de Thomas Mann, aucun livre ne pouvait toucher les jeunes hommes d'aujourd'hui plus directement que ce témoignage pathétique, cet appel au secours devant la vie.

*John Fenwick.*

---

### *NOTE de la rédaction:*

Par suite d'une regrettable négligence de la part de l'imprimeur et du correcteur occasionnel du dernier numéro, le poème

«Il est trop tard»

était signé Lucien Favre au lieu de Lucien FARRE. C'est en effet Lucien Farre, l'auteur de «Nicolas Struwe» qui a écrit ce poème. Nous aurons le plaisir d'imprimer un autre poème et un morceau de prose de cet auteur et collaborateur apprécié dans le numéro de Noël. C. W.